

LUCILE BLAZQUEZ

SWEET PARADOXE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042517465

Dépôt légal : octobre 2025

Liberté, j'ai voulu te conquérir tant de fois... je t'ai revendiquée, blâmée et criée de toute ma voix... Si imprévisible, insaisissable, telle une femme sauvage et indépendante, tu m'as donné tant de courage et de détermination quand je t'observais beauté fuyante. Je te sentais sous ma peau, frémissante de passion, je te touchais du bout des doigts, mais entre eux tu te fauillais comme un poisson... Quête interminable, je te donnais bien des visages, des odeurs et il a fallu que je voyage pour me rendre compte de qui tu étais vraiment... Aucun mot ne peut te signifier avec justesse, car au-delà de toutes définitions tu te vis et ton essence même réside dans ta finesse. Tantôt onde gracieuse enveloppante d'allégresse, tantôt foudre bruyante et rageuse tu n'arrives pas moins avec délicatesse. Ta présence donne des ailes. Qu'elles furent arrachées, abîmées, tu sembles les faire repousser avec tellement de facilité... je t'ai écrite, t'ai cherchée à travers tout ce qui m'entourait... je t'ai donné mille noms, t'ai projetée dans diverses activités... ce n'était jamais assez ! Aujourd'hui, il me semble avoir compris une chose... tu n'es jamais aussi présente que lorsqu'en moi je trouve un peu de paix... alors même si j'avoue que cela n'est pas chose aisée, je ferai à chaque jour cette promesse, de me battre pour te garder en mon cœur... battant de rage de vivre, de passions et de toi, ma liberté.

*

Sensation étrange où le vide vient se signifier en moi par des torsions au creux de mon ventre... le vide du manque, celui dont je ne veux pas, que je repousse de toutes mes

forces pour ne pas qu'il m'envahisse, qu'il prenne possession de mon antre... Immobile, presque anéantie, j'erre à bout de force et perdue dans l'atmosphère... un rien me bouscule et me bouleverse... percutée par mille émotions, je tente de ne pas chavirer pour que l'amour en moi perdure et me traverse. Le mental prend le dessus et étouffe mon cœur qui veut battre encore et encore... ses battements prennent naissance au détour d'un chemin, d'un regard, d'un sourire... et ces derniers temps il semble être en proie aux tiens... c'est toi qui donnes la tonalité de ma journée à venir... toi qui m'exaltes et fais que je soupire... perdu le contrôle sur les choses, que d'habitude je pensais maîtriser, tu parviens, avec rien, à mettre sur pause le cours de mes pensées... je ne peux que m'incliner face à toi, parce que mon âme en a décidé ainsi et ne me laisse pas le choix... que de t'aimer, te désirer, t'admirer... alors pardon pour ma maladresse qui n'est que l'expression de mes peurs... pour l'heure, je t'embrasse de tout mon cœur.

*

Les étoiles ont brillé fort cette nuit... si fort qu'elles m'ont sortie de mon lit ! J'ai voyagé au gré du vent, au gré du temps et me suis assoupie... la douceur cotonneuse du ciel m'a enveloppée de toute sa délicatesse comme pour apaiser ce cœur fatigué en proie à la sécheresse... des ailes semblaient pousser dans mon dos et je sentais pointer une à une l'armature de ces voiles blanches qui perçaient ma peau... la douleur se faisait sourde face à la beauté du geste, à l'envergure de ce qui se préparait à naître... au bord du monde j'observais émerveillée le chaos endormi... il me semblait pouvoir la toucher cette douceur de la vie... les ailes déployées, j'ai alors sauté dans le vide. Ange maladroit, quelque peu déchu, je me suis efforcée de voler... et tant bien que mal, j'y suis parvenue. Tout ce monde aux paupières fermées défilait sous mon ombre, et sa beauté

n'avait d'égale son côté sombre... dualité ou alter ego, ce que je survolais, en moi, faisait écho. Tel un miroir aux reflets saillants, je devinais les contours de l'âme que je portais. Et je décidais, cette nuit, de l'aimer pour ce qu'elle était. Vaste projet, me direz-vous ! Je le savais, mais devant ce spectacle subjugant, je comprenais que le regard posé sur le monde extérieur n'était que la réponse à mes questionnements intérieurs. Je faisais alors le pari avec moi-même, de ne jamais oublier l'importance de se dire « je t'aime »... la fatigue pressante, je repliais mes ailes pour les cacher, gardant en tête que je devais en prendre soin... les garder secrètes et précieuses telles deux étoiles filantes. Je regagnais alors la douceur de mes draps, le cœur léger, apaisé, empli de gratitude d'avoir pu vivre cela...

*

C'est dans la simplicité d'un bain coulé, le corps nu et délassé que je me laisse aller à mes pensées... ces 24 dernières heures écoulées sont si étranges... tu me parles de place et je me demande moi-même où est la mienne ? Un peu perdue dans ces endroits pourtant si familiers, je tente de m'y retrouver... tout se bouscule dans ma tête et emplit de convictions je m'entête... je demande chaque jour des signes pour ne pas m'égarer du chemin que je dois tracer. En ses sillons il porte tes traces, celles que tu as laissées il y a longtemps et celles qu'avec toi je veux dessiner... j'ai la sensation de devoir encore comprendre des choses, pour que les fleurs endormies le plus joliment éclosent... défaire pour refaire, mais de manière plus juste, tel sera mon combat pour un cœur robuste... et une vie douce et chaleureuse dont les tons chauds seront à la hauteur de notre amour et de la passion qui nous unie... ce soir, flottante et vaporeuse, je puise dans mon âme les ressources que tu me donnes pour surmonter le drame... qui finalement n'est qu'une épreuve parmi tant d'autres... en moi tu as rallumé

la flamme, que je croyais encore vivante, mais tellement blessée... la tendresse de tes mots, la force et l'audace de tes gestes, la puissance de ton regard m'arment de légèreté et déposent autour de moi un manteau chaud et coloré... telle une cape d'invisibilité, je m'y enveloppe avec délicatesse comme le tissu fin et soyeux qui le dessine... et je remercie la vie de me montrer, oh combien l'âme agit.

*

Quand le trop laisse place au vide... que le virage a été pris laissant les traces de la vitesse à laquelle on l'a entrepris... quand le monde que l'on s'était construit semble tenir par de simples fils... cousus d'or et de tendresse... les cartes du château qu'on a assemblé et fait monter jusqu'à effleurer le ciel, une à une se désassemble laissant apparaître de sombres silhouettes frêles... pourtant une force insoupçonnée se fait sentir... celle qui nous fait avancer en poussant des soupirs... souffles chauds laissant partir la colère, la tristesse, le deuil. Et il faut reprendre son souffle pour, à nouveau, sentir en soi le printemps revenir laissant germer les premières feuilles. Celles-là mêmes que l'on ramassera à la pelle lorsqu'elles seront mortes... ainsi va le cycle de la vie, à l'image de la renaissance qui en nous parfois brille. Il faut alors être patient pour laisser germer les graines de l'amour que l'on a planté, à l'image d'un cœur tendre, à la fois battant et meurtri, mais déterminé... à capturer le bonheur quand il fera son éphémère apparition. Mais pour l'heure, il s'agit d'opérer la reconstruction. Savoir se faire chirurgien pour ne rien oublier et habilement réparer les plaies... que les sutures se fassent dessins sur la peau et non déchirures du passé. Que les blessures deviennent fleurs de lotus, bien ancrées dans la chair, mais pétales doux et colorés en surface tel un crocus. Il faudra s'adapter et devenir tour à tour magicien, sorcier, pèlerin... pour ne jamais perdre de vue le chemin. Celui qui mènera

à l'inconnu, mais qu'on aura choisi... alors, le renoncement prendra tout son sens et fera place à la beauté d'un monde jusqu'alors endormi... et assis en son bord, on pourra alors contempler l'essence de l'âme qui agit...

*

Emprunter un chemin n'est pas le plus difficile... s'aventurer, essayer, trébucher peut paraître aisé... il s'agit surtout de ne pas trop vaciller, tanguer, ne pas rompre le fil... celui, où malhabile parfois, on avance à tâtons, ne perdant jamais de vue l'horizon... sillonner, observer, se regarder sans se retourner... croire en soi et en ses choix si durement pris et malgré tout assumés... tenir bon, la barre bien haute comme à chaque fois... si haute qu'elle finit par nous échapper... puis arrive le vide, le néant... l'abysse tant attendu et à la fois redouté... celui qui glace le sang de sa noirceur et plonge dans la torpeur... qui paralyse les membres et l'esprit, qui après le jour laisse place à la nuit... peut être alors faut il juste accueillir, se laisser envahir pour ensuite laisser son âme grandir... ne pas perdre de vue ce qui nous a poussés à renoncer pour mieux choisir... que sans ombre il n'existe pas de lumière... accepter d'y rester un peu tapi, pour en ressortir élevé, la tête haute et les pieds ancrés dans la terre... grandis de ce qui nous a traversés qu'on a trop voulu taire... savoir qu'enfin le soleil éteint en nous va de nouveau briller et réchauffer notre cœur meurtri... croire en un futur doux et agréable où les âmes blessées se retrouvent d'une tout autre manière, mais avec la tendresse et l'élégance d'une grande dame... et encore et toujours, peut être plus que jamais, se donner le droit de rêver.

*

Tout semble si clair-obscur par moments que les nuances se mêlent aux sentiments d'un jour nouveau au combien inquiétant et beau à la fois... la terre se dérobe sous mes pieds laissant apparaître les entrailles d'un monde grouillant de sagesse, de bonté et de monstres en proie au désespoir... et la vie me murmure ses plus belles mélodies, tantôt claires tantôt noires... des milliers de libellules viennent se poser sur mon épaule me rappelant l'évanescence de l'instant que je saisis en plein vol, ne sachant de quoi demain sera fait... tout me percute, me transperce, me transporte et le tourbillon de la nuit m'emmène dans des rêves étranges d'instant nostalgiques que je revis... perdue dans des labyrinthes géants, je tiens ce fil doré, au combien fragile, qu'Ariane me crie de ne pas lâcher !

Du bout des doigts, l'envie me prend parfois de le rompre pour me foutre la paix ! Recroquevillée sur moi-même, tel un bébé dans le ventre de sa mère, je reprends ma respiration et tente de m'ouvrir au monde. Que ce dernier est grand ! J'en ai le vertige. Peut-être s'agit-il de cela, renaître à soi ! Redécouvrir l'essence de ce qui nous constitue, redonner vie à ce qui semblait foutu... se donner la possibilité d'être enfin, libre de penser et d'agir sans blesser ni rougir... cesser de regarder le cadran de la montre et de courir après ce foutu lapin blanc ! S'enivrer de l'instant présent... savourer la magie du moment... se laisser traverser par la puissance des émotions qui nous rappelle, au combien, nous sommes vivants... et accueillir... sans jamais perdre de vu l'horizon et le temps des cœurs qui vont bientôt fleurir...

*

Des raz de marée viennent bouleverser l'équilibre fragile de l'âme en reconstruction et c'est la force de ces lames de fond qui parvient à signifier la puissance des émotions... les pourquoi pleuvent, mais aucune de leurs gouttes ne vient m'apporter de réponse.